

J'ai toujours regretté de voir les conservatoires et les écoles de musique faire perdre tant de temps aux élèves à l'étude de volumes sur volumes de ces "études" insignifiantes, sans faire les moindres choix dans cette masse, et quelle que soit l'aptitude de l'élève. C'est une erreur semblable à celle de ces médecins de la légende qui donnent à tout un régiment la même médecine, que les hommes soient bien portants ou malades, qu'ils souffrent de maux de tête ou d'un dérangement d'estomac. Les professeurs de musique ne devraient pas s'exposer à être comparés à ces charlatans.

Leur devoir est d'étudier l'idiosyncrasie de chacun de leurs élèves, aussi scrupuleusement que le bon médecin étudie les symptômes de chacun de ses patients et les études données à l'un ne devraient pas être les mêmes que celles qui sont indiquées à l'autre ; à chacun selon leurs aptitudes intellectuelles et leur disposition pour la musique.

Leur première préoccupation devrait être de donner de la force aux doigts, de développer la souplesse des poignets, de donner du moelleux à la touche, d'augmenter la rapidité du doigté et d'améliorer l'art de phraser au moyen de pièces toutes courtes. Ils devront enseigner à l'élève à exécuter lentement ses pièces avec chaque main séparément, en accentuant convenablement et en divisant chaque passage en petits morceaux. Grâce à ces études préliminaires, chaque groupe de notes deviendra une étude véritable et chaque page de musique ainsi étudiée représentera un pas fait en avant dans l'étude de ce bel art.

Nous publions dans notre numéro de ce jour une romance, "Je ne veux pas autre chose," dont les paroles sont de Victor Hugo, et la musique de notre jeune compatriote, le Dr Paul Emile Prévost, qui, après avoir étudié longuement la médecine à Paris, nous est revenu pour s'installer définitivement à Montréal.

L'OPERA FRANÇAIS

Notre gentille bonbonnière de la rue Ste Catherine continue à jouir de la faveur du public montréalais. Les programmes sont choisis avec discernement, le chant et la comédie tiennent alternativement l'intérêt en éveil et les artistes font preuve d'un entrain, d'un désir de plaire devant lesquels le public ne peut pas rester indifférent.

Depuis notre dernière publication, la direction a donné *Madame l'Archiduc*, *Tailleur pour Dame*, *Mamzelle Nitouche*, *le Gendre de M. Poirier*, *les Cloches de Corneville*. Qu'ils aient eu à interpréter l'œuvre d'un dramaturge comme Emile Augier ou les compositions spirituelles d'Offenbach ou de tout autre compositeur en vogue, les artistes se sont invariablement montrés à la hauteur de leur tâche. Aussi la direction recueille-t-elle déjà le fruit de ses efforts. Ce ne sont plus seulement les Français qui se rendent aux attractions de l'affiche de l'Opéra, les Anglais

commencent, eux aussi, à prendre le chemin de la salle de M. Hardy. Peu à peu, nous osons l'espérer, nous verrons ici ce qui se voit depuis soixante ans à la Nouvelle-Orléans, où à chaque représentation lyrique la salle de l'Opéra Français est à moitié remplie par des Américains anglo-saxons qui ne se montrent pas les moins charmés et les moins dévoués au succès financier de cette entreprise.

Le PIANO-CANADA, venant après tant de journaux quotidiens qui publient jour par jour le compte-rendu des représentations de l'Opéra français, s'abstiendra de tout détail rétrospectif au sujet de ces attrayants spectacles. Nous nous contenterons de dire à nos nombreuses lectrices de la campagne que pour rompre la monotonie des longues semaines de l'hiver, elles ne trouveront pas de moyen plus agréable qu'une visite faite de temps en temps à Montréal pour passer quelques heures de la soirée au théâtre français. Elles trouveront là des modèles de la conversation élégante des salons parisiens, des mots spirituels à orner leur mémoire, de fines réparties et de charmants motifs de chant à emporter.

Grâce aux voies ferrées, il en coûte à présent si peu pour faire une de ces visites et les souvenirs qui restent de ces soirées sont si doux ! Que de femmes qui, arrivées à l'âge où le cœur bat difficilement et où l'imagination cesse de les caresser de ses rêves fleuris, se rappellent encore avec de douces émotions ces heures inoubliables qu'elles passèrent dans un théâtre, au milieu d'une foule élégante, à écouter, l'âme ravie, les accents mélodieux de quelque ténor ou d'un soprano à la mode ! De toutes les années écoulées, de toutes les fleurs de la vie effeuillées, ce sont parfois ces souvenirs qui leur semblent les plus doux, ceux qui sont le moins mêlés d'amertume !

LA MELBA ET LA SCALCHI

J'entends de la semaine dernière, tout Montréal s'était préparé à aller à l'Académie de Musique entendre la fameuse cantatrice Melba, à laquelle des amours illustres ont donné une auréole toute particulière en dehors de celle qu'elle devait déjà à ses talents. Quels que soient ces derniers, il est permis de croire que le désir de voir de près et d'entendre une femme qui sut inspirer un si fol amour à l'héritier de la maison royale la plus antique d'Europe était pour beaucoup dans le succès de recette qu'allait avoir cette fête musicale. D'ailleurs, la Melba devait arriver fort bien accompagnée. La Scalchi, qui nous avait fait déjà une visite, il y a trois ans, avec madame Albani, et qui est le contralto favori de l'Opéra Métropolitain de New-York, devait être une des artistes amenées ici avec Mme Melba. Avec Scalchi, nous devions nous attendre à une décevante : aucune de ces artistes n'est venue. En 1891, ce fut même mécompte : on nous fit payer \$3 par tête pour entendre Scalchi dans *Faust*, et elle ne parut pas ; on nous donna des artistes de cinquième ordre dont plusieurs étaient ivres d'eau de vie.

LE MOIS MUSICAL

Le 25 du mois dernier, les amis de Miss Marie-Louise Bailey s'étaient donné rendez-vous au Queen's où les attirait l'attrait d'une récitation de piano par cette jeune musicienne. La variété de son programme, dans lequel elle avait assemblé quelques-unes des pièces les plus difficiles de Bach, de Chopin, de Schubert, de Schumann, de Mendelssohn, de Beethoven et de trois ou quatre autres compositeurs, a prouvé toutes l'étendue des études de cette musicienne. L'aisance avec laquelle elle a passé à travers les difficultés dont quelques uns de ces morceaux sont hérissés, la sûreté de son doigté et le sentiment qu'elle a su mettre dans l'exécution de plusieurs des numéros, lui ont valu des bravos qui étaient bien mérités.

* * *

Les chœurs de nos églises catholiques et de divers temples protestants ou israélites se sont piqués d'honneur et la plupart sont déjà au grand complet, grâce à de nombreux enrôlements. Si ce goût musical se tient quelque temps encore aux mêmes hauteurs, il coulera à Montréal d'aussi abondants flots d'harmonie qu'on trouve des flots de liquide entre les rives du St-Laurent.

* * *

Des loups de mer, de gais mathurins, de joyeux jeunes gens de la ville et d'aimables demoiselles de Montréal remplissaient, le 26 du mois dernier, la salle de l'Institut des Matelots, à l'occasion d'un concert donné au bénéfice de ces braves fils de la mer par des amateurs de l'église presbytérienne de St-Gabriel. Il n'y avait pas de programme bien arrêté ; c'était comme à une assemblée de *quakers* : quand l'inspiration s'emparait d'une personne présente, il ou elle se levait et y allait de son petit morceau. C'est ainsi que l'on a entendu plusieurs dilettanti de Montréal à qui l'on ne soupçonnait pas un goût prononcé pour la musique, ainsi que mesdemoiselles Marchbanks, Kenmare, Abernethy et Hamburg. La soirée a été des plus gaies ; officiers et matelots se souviendront longtemps de ces quelques heures passées à l'Institut de Montréal.

* * *

Tout le monde a lu dans notre province le récit des obsèques magnifiques faites au regretté Honoré Mercier ; mais ce que tout le monde ne sait pas peut-être c'est que la partie la plus grandiose de cette fête funéraire est celle qui a eu lieu à l'église du Gesù, où la magnificence des décorations, le nombre des ecclésiastiques qui y ont pris part, la beauté des chants et la splendeur de l'éclairage, tout s'unissent pour rendre cette solennité plus inoubliable. M. Clerk, qui remplit depuis si longtemps les fonctions de maître de chapelle à cette église fashionable, a dû être content ce jour-là, car l'église était littéralement bondée de fidèles et tous ont été